

et l'appeler Saint-Alexis, mais j'désire qu'ça vienne de vot part. Je suis le père de vot'eglise, Monseigneur, et vous en serez l'parrain, et j'espère qu'l'enfant viendra à bien.

— Eh bien ! mon bon ami, j'accepte ; le journal vient de nous apprendre que, hier le bon Dieu a donné un rejeton à la famille royale, c'est le jour de la fête du saint archevêque Michel que cet enfant a été octroyé à la France. Vous demandez un patron pour vot'eglise. Elle s'appellera Saint-Michel des Audeuses, et si vous l'achèvez, je la bénirai moi-même.

Le père Jacotin partit radieux. Il avait son patron.

Deux ans et demi s'écoulèrent. Jacotin et ses enfants servaient les maçons ; les murs s'élevaient de terre, une place publique avait été réservée, et, au milieu, la petite église s'élevait. Enfin, elle atteignit la hauteur que les ressources du père Jacotin pouvaient fournir et au printemps de 1828, la toiture était placée.

Jacotin revint à Sées rendre compte de son œuvre. A la question de l'évêque :

— Et vot'eglise ?

— Monseigneur, répondit le brave Normand d'un ton vainqueur, ou n'y pense plus, c'est une affaire finie.

— Comment ! vous n'avez pu aller jusqu'au bout ! J'y comptais bien le vous l'avais prouvé. Vous auriez dû me croire et ne pas dépenser inutilement vos petites économies.

— Inutilement, c'est pas inutilement, Monseigneur, allez ! l'église est bâtie elle est ouverte, n'y manque plus que la porte et les croisées mais lementisier et le vitrier sont après et on n'attend plus que votre commandite pour la bénédiction. V'là le plan de l'église, y l'avez certifié, comme qu'el'le est en état. On n'attend plus que Monseigneur.

— Et bien ! j'irai chez vous à ma première tournée.

En effet, le 9 août fut fixé pour la bénédiction de l'église de Saint-Michel.

Dès que le père Jacotin eut connaissance, il accourut à Sées, mais, reçu par Monseigneur, il ne lui disait rien, balbutiant des remerciements, tournant son chapeau dans ses mains, demeurait comme une statue devant le prélat.

Il était évident qu'il avait quelque chose d'important à dire et qu'il était embarrassé pour l'exprimer. Le bon évêque le tira de peine en le questionnant.

— Monseigneur, dit-il en hésitant c'est qu'il y a un *bid* loin de Saint-Michel, chez M. de Freté où que vous descendez d'habitude, et... et... le jour de la bénédiction, sûrement qu'vous direz la messe dans notre église ?

— Sans aucun doute mon bon ami.

— Monseigneur, il faudra *bid* que ça soit une grand'messe, on n'en dit point d'petites dans notre pays, ça ne paraîtrait *rien*, et... et...

— Et bien ! je dirai une grand'messe.

— Mais, Monseigneur, c'est que... on ne dit pas la messe après le déjeuner et il y a un *bid* loin de chez vous au château de Conterne... ça finira pas bien pas de bonne heure, sans doute, et... et vous seriez *bid* fade si vous alliez déjeuner, et...

Le digne homme n'osait arriver à ce qu'il voulait dire. L'évêque le comprit.

— Et bien ! quoi ?

— Monseigneur, pour qu'ça n'vous gêne pas et qu'tout l'monde soit content faudrait, faudrait, eh bé... que vous finissiez c'te journée là chez le père Jacotin... enfin, enfin... comme voudrez. Mais comme ça vous ne seriez pas fatigué et tout l'monde serait content.

— Et bien ! mon bon ami, je dirai ça chez le père Jacotin.

— Mais, Monseigneur, il aura *bid* du monde, c'est une fête de famille, toute la paroisse y sera.

— Eh bien ! je dineai avec toute la paroisse.

— Eh bien ! Monseigneur, ça y est.

Le 9 août, approchait. Quelques jours auparavant, une caisse avait été envoyée au père Jacotin, qui l'avait trouvée remplie de linge d'ornement d'église et de vases sacrés, toutes choses qu'il avait oubliées.

D'autre part, une partie des habitants de la paroisse s'étaient cotisés pour offrir leur église d'une belle cloche. Ils l'apportèrent sur leurs épaules depuis la grand'route jusqu'à l'église, à travers les chemins abrupts et les rochers qui rendaient ce canton insubordable.

Un beau temps vint favoriser la cérémonie tant désirée. Une foule remplissait la petite église, qui fut bénite avec pompe, et le vénérable évêque, accompagné d'un nombreux clergé, vint pour honorer le pieux fondateur du saint temple, et prendre place à la table du père Jacotin, dressée dans la grange.

Ce que peut faire une petite annonce

Une petite annonce, qui coûte 25c pour une insertion ou 50c, pour trois insertions peut :

- Vous trouver des pensionnaires.
- Louer la chambre que vous avez de libre.
- Vous procurer un emploi.
- Vous trouver des capitaux pour lancer des affaires.
- Vous faire retrouver l'article que vous avez perdu.

Ne vous torturez plus le cerveau — ne dépensez pas votre énergie — ne cherchez plus — mettez une annonce dans le Madawaska, le résultat est certain et ça coûte si peu cher.

A VENDRE

J'ai tendu 2000 boisseaux d'avoine de semences qui mûrit dans trois mois. J'ai en mains maintenant 1000 boisseaux d'avoine de trois mois.

T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Une bonne servante est demandée.

S'adresser à JOSEPH DAVID, Edmundston N. B.

A Vendre

4 vaches à lait avec leur veau que vous pourriez voir à mes étables. A vendre aussi du bon foin.

T. M. RICHARDS, Edmundston, N. B.

WANTED

Peel'd Spruce and Balsam Pulpwood. Correspondence invited.

Address : FRASER Limited, Edmundston, N. B.

ON DEMANDE

Bois de pulpe pelé dépineté et de sapin. Par correspondance.

S'adresser à : FRASER Limited, Edmundston, N. B. 17 j. n. o.

Celui-ci, radieux et plus hardi avec son évêque, réclama un curé en disant :

— Monseigneur, j'ai tenu ma parole, c'est à vous de tenir la vôtre. J'avais promis une église, v'là. V's avez promis un curé, je réclame. L'église sans messe, ça s'rait comme au temps de la République de 93, et puis, voyez-vous, y a trop loin d'ici au bourg de Saint-Maurice.

— Vous aurez un curé, dit le prélat, mais auparavant il lui faut une cure ; il ne peut coucher dehors.

— Monseigneur, on li en fera, mais faut nous donner un curé tout de suite.

— Et ou, logera-t-il ?

— Dans not'maison, Monseigneur elle n'est pas *bid* grande, mais elle est assez en attendant mieux.

— Mais vous et vot' famille, où habitez-vous ?

— Dans notre grange Mgr l'Evêque y a *bid* diu, le père Jacotin y vivra *bid* et y mourra sans regret, si le bon Dieu l'appelle avant qu'il puisse rentrer chez lui. J'y ferai un plancher et une cheminée, et mon curé ne sera pas trop mal dans ma maison.

— Ce qui fut dit fut fait Monseigneur finit par dire comme le père Jacotin, un *bid* avant fut envoyé à Saint-Michel, et deux ans après un joli presbytère s'élevait en face de l'église, encore sur le terrain du fondateur. Au nouveau curé, le bon vieillard répéta son refrain :

— Tout le monde m'a aidé. Il y avait trop loin d'ici à Saint-Maurice, ça n'pouvait pas durer comme ça.

Le 17 juin 1846, le bon père Jacotin mourait en odeur de sainteté après une vie pleine de bonnes œuvres.

Voilà un magnifique exemple de générosité chrétienne pour les catholiques qui ont à construire ou à achever leur église paroissiale.

A. BARAUD.

CHEVROLET

Augmentez l'efficacité de votre journée de travail

LOIN d'être une dépense ou un luxe, le Chevrolet 490 est un placement. Médecins, hommes d'affaires, cultivateurs, voyageurs de commerce et même les dames — tous devraient se servir du Chevrolet Quatre-Vingt-Dix afin de consacrer plus d'énergie et d'activité aux affaires de chaque jour. Le Quatre-Vingt-Dix est absolument sans rival dans la catégorie des automobiles de ce prix. Son système de démarrage et d'éclairage électrique est des plus efficaces. Cette voiture est puissante, spacieuse, confortable et économique. Le temps qu'on gagne à se servir d'un Chevrolet compense amplement pour le prix qu'il vous coûte. Deux autres modèles de Chevrolet plus gros sont aussi à voir chez nos agents.

\$850.00



délivrés à Edmundston, N. B.

JOSEPH MICHAUD,
Distributeur pour le comte de Madawaska

M. Camille Nadeau, de St-Léonard, s'occupera des ventes dans cette partie du Comté

La voix du vent

Avez-vous quelque fois écouté la voix du vent qui gémit, les soirs d'hiver, pendant les grosses tempêtes ? Rien n'est plus impressionnant que cette voix qui semble venir d'outre-tombe...

Dans la maison, on veille : toute la famille s'est réunie autour du poêle. Le père, placé près de la cheminée, afin d'être plus "à la main" pour faire de temps en temps une bonne "attisée" fume tranquillement sa pipe. La mère tricote une paire de bas blancs, les petits enfants habitent s'arrêtant avec inquiétude quand la tempête devient plus furieuse et fait craquer la maison.

Pendant ce temps le vent siffle langoureusement par le trou de la serrure de la porte, et jette dans cette douce réunion de famille une note de tristesse.

On dirait une âme en peine qui vient implorer du secours. Elle soupire, elle gémit, elle pleure, elle crie ; tantôt elle demande d'une voix suppliante, tantôt elle semble le faire avec des larmes qui attendrissent ; enfin comme lasse de supplier, sa malice semble se réveiller, elle s'emporte, elle crie d'une voix douloureuse, elle se livre au plus terrible désespoir, puis elle semble mourir... Mais un instant après, elle reprend ses supplications et continue ainsi jusqu'à ce que la tempête se soit apaisée.

Est-ce véritablement une âme qui souffre avec l'espérance du bonheur ?

Quoiqu'il en soit, les accents de cette voix ne sont pas sans toucher au cœur l'heureuse famille. Les parents songent aux familles pauvres qui doivent bien souffrir à cette heure, n'ayant pas de quoi se rassasier, n'ayant plus de feu dans leur foyer, et grelottant ainsi sous de minces habits. Ils songent aux marins, aux voyageurs et à leurs grands enfants qui souffrent peut-être de ce froid horrible.

Ils songent aussi à ceux qui ne sont plus sur cette terre, à leurs parents, aux ancêtres qui ont vécu dans cette maison et qui attendent peut-être encore le bonheur des surs.

Ils songent à tous les morts de leur cimetière, qui, pendant leur vie, avaient toujours un foyer rempli de flammes, et qui maintenant n'ont qu'un abri de quatre planches dans une terre glacée. Ils songent même aux noyés, qui depuis de années, roulent au fond des mers. Enfin, ils songent à la mort qui les emportera, eux aussi...

La voix lugubre du vent leur apporte toutes ces pensées...

La sonnerie de l'horloge, annonçant dix heures, tire les parents de leur rêverie. Le père secoue la cendre de sa pipe, sur le bord du poêle, la mère "serre" son tricoteage et toute la famille se met à genoux pour la prière du soir. A la fin de la prière, le père dit d'une voix émue : "De profundis clamavi..." et tous répondent avec ferveur, car toute la famille, ce soir, a eu les mêmes idées, et elle est heureuse de prier pour ceux qui lui sont chers.

Chacun regagne son lit, les ténèbres envahissent la maison, et le vent continue de faire entendre son éternel voix...

"D'où vient-il ? Où va-t-il ? On l'ignore." (gnore.)
Il court du nord au sud, du couchant (à l'anore.)
Il soufflera demain s'il se fait aujourd'hui... (d'hui)...
(A. DE S. GUR.)

SIROP DE COUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout.

CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Névralgiques de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

L'Action française

M. ANTONIO PÉRRULT ET NOS FORCES INTELLECTUELLES.—DES VERS DE M. LOZEAU.—UN NUMERO VARIÉ

La livraison d'avril de "L'Action française" débute par un vibrant hommage de M. Albert Lozeau à Dollar et ses compagnons, qui servira d'éloquent préambule à la manifestation que "L'Action française" se propose d'organiser en l'honneur des héros, à la fin de mai. Vient ensuite la réponse, ample et fort suggestive, de M. Antonio Perrault à l'enquête sur "Nos forces nationales". Le jeune professeur traite de "nos forces intellectuelles". Cet article, qui est la pièce de résistance du numéro, est suivi d'une note de M. Omer Héroux, "Pour la Saint-Jean-Baptiste", de la chronique de Pierre Homier, "A travers la vie courante", d'une étude de M. l'abbé Philippe Perrier sur les "Mélanges canadiens" de Mgr Paquet, de notes diverses, d'une lettre à la revue et d'une Partie documentaire considérable. Elle contient le texte de la lettre de Mgr McNeil à la "Presse", sur la question bilingue ontarienne, et la réponse de Mgr Georges Gauthier à l'enquête sur Nos forces nationales, un article de M. Léon

Une conférence de M. l'abbé Groulx

UNE NOUVELLE BROCHURE DE LA BIBLIOTHEQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

L'"Action française" publiera tout prochainement la deuxième brochure de sa Bibliothèque. Celle-ci est intitulée "Pour l'Action française". C'est un exposé par M. l'abbé Lionel Groulx des causes qui ont provoqué la fondation de "L'Action française" et des objets qu'elle poursuit. Cet exposé est fait avec tout le talent que l'on connaît à M. l'abbé Groulx.

Cette brochure, comme "La Fierté" du R. P. Louis LaFonde, qui est le premier numéro de la nouvelle série, se vendra dix sous l'exemplaire, plus un sou pour le port. Par quantités, \$1 la douzaine, \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. On peut mêler les brochures et obtenir les mêmes réductions que si l'on ne commandait qu'une brochure. (Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires de "La Fierté".)

Les commandes par quantités doivent être adressées au secrétaire de la Ligue des Droits du français, 32 Immeuble de la "Sauvegarde", à Montréal.

Montreal Printemps

Le dernier numéro du "PASSE-TEMPS (608) contient HUIT morceaux de musique dont voici les titres :

1. Montréal-Printemps, marche two-step.— 2. Je t'aime encore, romance inédite de J.-I. Paquet.— 3. Do-do-ré-ré-mi, valse pour petites mains.— 4. Sacrifice d'Abraham, chanson de nos pères.— 5. Ils sont chez eux, chansonnette comique de Desaugiers.— 6. Ave Maria, solo de baryton.— 7. La Berceuse de Privat, mélodie célèbre.— 8. Le Rossignol, romance populaire de Ch. Tanguay.

Et aussi Baytiste, à la loge, dialogue de Jean Credo.

En vente partout, 5 sous le numéro ; par la poste 10 sous. Abonnement, un au Canada, \$1.50 ; Etats-Unis, \$2.00. Adresse : LE "PASSE-TEMPS", 16 Craig Est, Montréal.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; secouez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

A VENDRE

Un char McLaughlin, "Light Six" seconde main presque neuf, 2 mois 1/2 d'usage. A très bonne condition.

S'adresser à Mde Thadée Hébert, 18-j.-n.-o. Edmundston, N. B.